La Maison des
THERMOPYLES
Gazette spéciale, les origines N°22 Juillet 2022

Nous donnons la parole à ceux et à celles qui ont participé à la création de la Pension de Famille Bauer-Thermopyles-Plaisance et aux premiers habitants.

COUP D'ŒIL DANS LE RÉTROVISEUR

Les pères et mères fonda.teurs.trices de la Pension se souviennent

Sabine Bohl :

Directrice de juin 2012 à 2017, présidente de l'association Pension de Famille, Bauer-Thermopyles- Plaisance de 2003 à 2012

« J'ai beaucoup aimé »

A l'heure où la Pension de Famille fête les dix ans de son ouverture, je suis invitée à vous livrer mon plus beau souvenir. Alors, je me pose, je laisse venir les pensées, spontanément. Il y a trois images qui me viennent de suite de cette belle aventure : les réunions publiques dans les bistrots du 14e, la rencontre avec les premiers habitants de la Pension de Famille et le montage des meubles tous ensemble avec les habitants du quartier et les habitants de la Pension de Famille !

Pendant la phase de montage du projet, de nombreuses réunions publiques ont rassemblé des personnes d'horizons divers autour de l'idée de créer une Pension de Famille dans notre quartier. J'ai beaucoup aimé cette phase de rencontres, de débats, de cogitations où nous avons tissé un réseau autour d'un projet qui tient toujours. Les réunions publiques dans les bistrots mais aussi celles organisées à la mairie du 14ème avec tous les partenaires du projet étaient des chouettes moments, où j'ai beaucoup appris et où j'ai fait l'expérience qu'on peut convaincre des personnes opposées à un projet ou dans le doute juste parce qu'on leur donne la parole ou parce qu'on prend au sérieux leurs craintes.

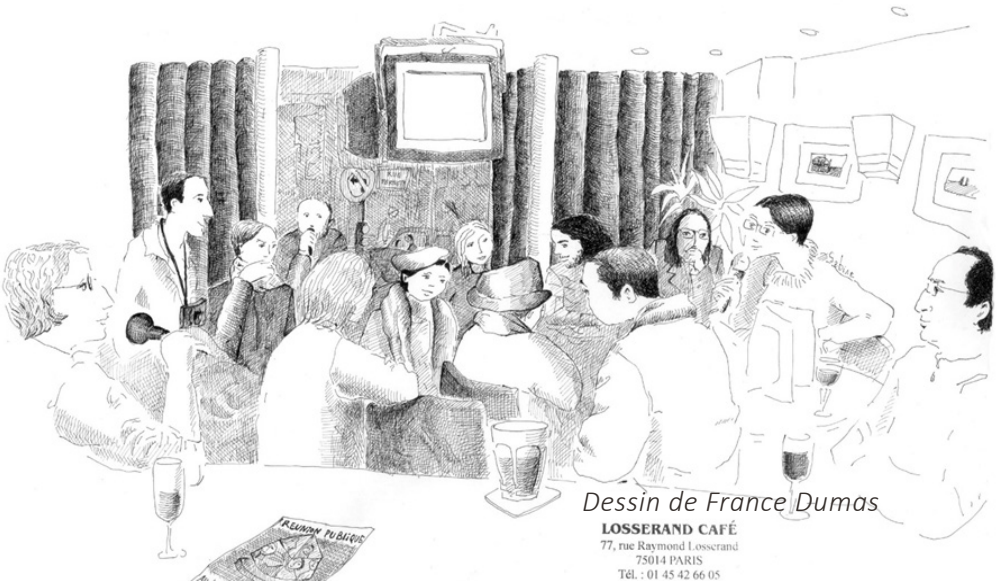
Réunion publique avec projection d'un film de la Fondation Abbé-Pierre sur les pensions de famille, le 12 décembre 2015 au Losserand Café.

Ensuite, le souvenir le plus fort, bien sûr, c'est la préparation de l'ouverture de la Pension de Famille et la réception des candidatures des résident.e.s et leur arrivée, enfin ! Quand les services sociaux nous transmettaient

les dossiers des candidat.e.s, nous leur avons proposé de se rencontrer au jardin en face de la Pension parce que le bâtiment n'était pas encore tout à fait terminé. Ces échanges pour faire connaissance étaient des moments de rencontre que je n'oublierai jamais. Chaque personne m'a touchée avec son histoire unique, et la maison était vite remplie !

Puis, enfin, venu le temps de l'aménagement, je me souviens des allers-retours avec le camion de location pour aller chercher les équipements pour meubler les studios et les salles communes. Je me souviens du salon rempli de piles de cartons. C'était un véritable challenge de classer les cartons et de suivre les plans des architectes d'intérieur parce que chaque logement était conçu individuellement pour éviter l'effet « foyer » où tous les logements se ressemblent ! Les premiers habitants de la Pension étaient content.e.s de pouvoir participer et les bénévoles étaient nombreuses et nombreux pour se pencher sur des plans de montage et de faire ça ensemble ! On sentait à travers cela que le quartier était content enfin d'accueillir les gens qui allaient vivre dans cette Pension de Famille, dont le projet avait fait « militer » mille personnes et plus aux Thermopyles ! Et pour les premiers habitants, c'était un peu magique d'atterrir dans cette ambiance d'un projet de quartier aussi fort !

Interview recueillie par N. CG



Dessin de France Dumas

Éric Lesquoy :

Membre du bureau depuis 2007, secrétaire, puis président de la Pension de Famille de 2015 à 2020

« Un grand moment de lutte »

Dès mon arrivée dans le quartier, en 1996, j'ai été en contact avec Ud*é!* [Urbanisme et démocratie], très active pour introduire l'associatif dans la ZAC Didot. J'ai retrouvé un ancien ami, Jacques Amory dit Hyppolyte qui, en 2003, m'a parlé, de la création de l'association Une Pension de Famille à Boher Thermopyles Plaisance. Je travaillais beaucoup et j'ai repoussé tout investissement après ma retraite.

En 2007, j'ai été accueilli dans l'association et je me suis retrouvé au bureau. C'était un moment extraordinaire parce que la construction de la Pension allait commencer. J'ai rencontré cette équipe hyper sympa qui cherchait quelqu'un pour être délégué de la MdT auprès du conseil de quartier. Ce fut moi. En même temps il y avait des rencontres et des visites à la Fondation Abbé-Pierre, que je découvrais. Ce fut pour moi l'occasion de connaître le quartier à travers ces deux choses, la Pension de Famille et cette action sociale sur le logement. Par rapport à mon domaine, la physique, c'était un monde nouveau qui s'ouvrait. Et cela arrivait en même temps que la retraite, c'était formidable.

En 2008, après les élections municipales, le projet a été rejeté. Aussitôt, la mobilisation a été immédiate. Cela a été un grand moment de lutte politique qui a permis de revisiter toutes les luttes précédentes. Se retrouver au cœur de ce qui fait une lutte, hors cadre syndical et institutionnel, c'était pour moi un territoire neuf, très local. Ce fut un épisode passionnant avec les créations de réseau d'amitiés à travers des petits-déjeuners, des manifestations, des discussions acharnées, la traversée de moments difficiles.

Là, s'est joué de façon très concrète un de ces combats politiques archétypes avec des courants antagonistes, réformiste pour les uns, attaché au compromis, radical et jusqu'au boutiste pour les autres. Ce fut un moment fondateur de la MdT, qui a vu les gens d'un quartier se mobiliser contre une administration qui n'en voulait pas et… qui ont gagné.

En 2009, avec le nouveau projet, s'est mis en place un comité de pilotage avec un mode de participation très innovant dans ce domaine de construction d'habitat social. Les débats étaient très riches avec les propositions, les contre-propositions, les tensions, les recherches de conciliation. C'était extrêmement vivant et très valorisant.

L'ouverture s'est faite dans un certain désordre mais avec, en même temps une mobilisation très sympathique. Il y a eu l'embauche des premiers salariés, Sabine Bohl, directrice, et Guillaume, un travailleur social. Il y a eu la rencontre avec une population inconnue, très diversifiée, ceux en déshérence sociale, à mille lieux des représentations que je pouvais en avoir. Et puis la fréquentation avec les premiers résidents, très reclus au départ, que l'on voyait revivre et s'épanouir. Grâce au réseau internet que je mettais en place, j'étais invité chez eux, la relation se créait progressivement. C'était très gratifiant d'installer peu à peu un rapport privilégié.

Jacques Amory :

Membre du bureau, co-fondateur de la Pension de Famille des Thermopyles-Bauer-Plaisance, trésorier de 2013 en 2015

« Avoir l'agrément, une vraie gratification »

De deux faits m'ont particulièrement marqué. Le premier, ce fut lorsque Sabine m'a envoyé l'agrément. Nous étions trois, Sabine Bohl, qui s'occupait des dossiers, Patrick Briens, de la Fondation Abbé-Pierre, qui apportait la caution de la compétence et de l'administration, et moi-même, qui travaillais au ministère du Logement. Nous faisions réunions sur réunions et on nous disait : « Rejoignez une grosse organisation, vous êtes trop faibles, vous n'inspirez pas confiance à vos partenaires… ». Avec l'agrément, c'était la reconnaissance de notre travail et de notre engagement.

Quelle gratification !

Le second moment, ce fut en tant que trésorier, lorsque j'ai reçu la

subvention pour les six mois qui allaient suivre. Alors là, « ça » démarrait vraiment, c'était indéniablement un acte de naissance.

Ce que m'a apporté cette expérience ? C'est la connaissance des institutions, des gens qui peuvent aider et des gens à éviter. C'était très prenant, mais on se voyait progresser en avançant vis-à-vis des futurs partenaires. Cela m'a appris à négocier et à être humble. Cela a été aussi la naissance d'un groupe d'amitiés qui perdurent, et c'est important.

Interview *recueillie par N. CG*

Pose de la première pierre 2011

Les premiers résidents de la Pension se souviennent

Daisy :

« Une bouffée de liberté! »

Je suis arrivée à la Maison des Thermopyles en juin 2012, à son inauguration.
Après des démarches réalisées auprès de la Mairie du 14ème, j'ai envoyé une lettre de motivation pour habiter à la Pension. J'ai rencontré l'ancienne directrice Sabine dans le jardin en face, avec qui le courant est très bien passé.
A cette époque, la Pension connaissait ses derniers travaux à l'extérieur. Lors de mon installation, j'ai même participé aux dernières finitions, comme le montage des meubles du salon par exemple.
Pour moi, arriver ici, c'était comme une bouffée de liberté car j'ai eu la chance de recevoir un studio, où j'ai pu m'entourer de mes toiles, de mes livres et de mes disques.
De ces 10 ans, je garde de très bons souvenirs. Nos repas partagés par exemple, organisés une fois toutes les semaines ou toutes les

quinzaines. J'ai aussi beaucoup apprécié l'exposition organisée dans le restaurant Les Lauriers, dans lequel j'ai eu le plaisir d'exposer mes œuvres aux habitants du quartier pendant un mois.
Mais mon plus beau souvenir, c'est la sortie à Deauville – Trouville. Cela faisait très longtemps que je n'avais pas vu la mer et le fait de pouvoir me balader là-bas m'a fait beaucoup de bien.

Interview recueillie par L. A.

Mark :

« Un studio avec un jardin! »

Je suis arrivé parmi les premiers à la Pension. Mon studio était bien installé mais dans les parties communes, il restait beaucoup à faire. Par la suite, quand tout fut terminé, j'appréciais beaucoup le côté festif des repas et des fêtes. Maintenant j'ai moins de forces. J'aime beaucoup le jardin, mais le 14ème n'est pas mon quartier préféré de Paris. Je me plais

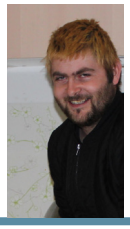
dans le 7ème. Cependant on trouve tout par ici, commerçants, terrasses, et c'est agréable. A présent je reste beaucoup dans mon studio, parce que c'est mon caractère et aussi que je m'y sens bien.

Interview recueillie par N. CG

Dimitri :

« J'ai pu me poser »

«Bonjour je t'écris ce petit courriel pour te dire comment j'ai vécu mes 5 ans à la Maison des Thermopyles. Cela m'a permis de me stabiliser et me rendre actif pour le jardin, le ménage, la cuisine, les fêtes et bien d'autres activités pour me sociabiliser. La Maison m'a permis de me soigner « psychiatriquement », voilà mon petit résultat de mes 5 ans à la maison des Thermopyles bien cordialement.»



Interview recueillie par

Juin 2012